

# Brevet d'Etudes du 1<sup>er</sup> Cycle

## ÉPREUVES DE FRANÇAIS

### Le courage

L'humanité est maudite, si pour faire preuve de courage elle est condamnée à tuer éternellement.

Le courage, aujourd'hui, ce n'est pas de maintenir sur le monde la sombre nuée de la guerre, nuée terrible, mais dormante, dont on peut toujours se flatter qu'elle éclatera sur d'autres. Le courage, ce n'est pas de laisser aux mains de la force la solution des conflits que la raison peut résoudre ; car le courage est l'exaltation de l'homme, et ceci en est l'abdication.

Le courage pour vous tous, courage de toutes les heures, c'est de supporter sans fléchir les épreuves de tout ordre, physiques et morales, que prodigue la vie. Le courage, c'est de ne pas livrer sa volonté au hasard des impressions et des forces ; c'est de garder dans les lassitudes inévitables l'habitude du travail et de l'action. Le courage, dans le désordre infini de la vie qui nous sollicite de toutes parts, c'est de choisir un métier et de bien le faire, quel qu'il soit ; c'est de ne pas se rebuter du détail minutieux ou monotone ; c'est de devenir, autant qu'on le peut, un technicien accompli.

Le courage, c'est d'être tout ensemble, et quel que soit le métier, un praticien et un philosophe. Le courage, c'est de comprendre sa propre vie, de la préciser, de l'approfondir, de l'établir et de la coordonner cependant à la vie générale. Le courage, c'est de surveiller exactement sa machine à filer ou à tisser, pour qu'aucun fil ne casse, et de préparer cependant un ordre social plus vaste et plus fraternel, où la machine sera la servante commune des travailleurs libérés. Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille ; c'est d'aller à l'idéal et comprendre le réel ; c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense. Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire.

Ah ! vraiment, comme notre conception de la vie est pauvre, comme notre science de vivre est courte, si nous croyons que, la guerre abolie, les occasions manqueront aux hommes d'exercer et d'éprouver leur courage.

J. JAURÈS,  
(Discours à la Jeunesse).

### I. QUESTIONS DE GRAMMAIRE

1° Donner la fonction des mots : Impressions, forces, — lassitudes, — où (la machine) — exercer et éprouver.

2° Donner la fonction des propositions suivantes : « qu'elle éclatera sur d'autres... » — « que prodigue la vie... » — « autant qu'on le peut... » — « si nous croyons... »

### II. COMPOSITION FRANÇAISE

Expliquer et commenter la dernière phrase du texte : « Ah ! vraiment, comme notre conception est pauvre, comme notre science de vivre est courte, si nous croyons que, la guerre abolie, les occasions manqueront aux hommes d'exercer leur courage... »

## Histoire : Napoléon

(Suite de la page 30)

### III. La chute de l'Aigle et la légende impériale.

1. — De telles conceptions sont irréalisables. Aussi, même avant la date de 1812, l'empire napoléonien risqua-t-il de s'écrouler par l'exagération même de son despotisme intérieur et l'extension sans limites de ses frontières. A l'intérieur le régime napoléonien a tourné contre lui, la bourgeoisie libérale (censure, annulation du Corps Législatif), l'opinion catholique (régime imposé au pape), l'ensemble de la nation (crise industrielle et commerciale de 1811 et années suivantes, due au blocus continental ; la conscription avec ses conséquences, colonnes mobiles, arrestation de réfractaires, amendes, le remplacement pour les riches).

2. — A l'extérieur les peuples supportent difficilement le joug. L'insurrection victorieuse du peuple espagnol, suivie de la campagne de 1809 et surtout du désastre de Russie suffirent pour ébranler l'Empire jusque dans ses fondements. C'est la campagne de 1813, la révolte des peuples, la campagne de France. En 2 ans l'Aigle est renversé.

3. — Cela prouve que cette domination n'est pas solide. En effet, sur quoi repose-t-elle en dernière analyse ? Sur un seul homme. Et c'est le grand défaut de tous ces régimes césariens ou totalitaires. Tant que le prestige du Conquérant est intact, la domination est solide. Ce surhomme vient-il à être vaincu, à disparaître, son empire s'effondre et personne ne songe au principe d'hérédité, même s'il a été inscrit dans la Constitution.

3. — Après l'intermède des Cent-Jours, Napoléon est entré dans la légende, ou plutôt dans une double légende : l'une flatteuse que, enchaîné à Ste-Hélène comme Prométhée sur son rocher, il a contribué à répandre, l'autre, injurieuse, celle de l'Ogre de Corse.

La première légende, c'est celle de l'Épopée conduite par un Robespierre à cheval, personnification de la Révolution qui se charge de mettre à la raide son les puissances d'ancien régime et de faire son les triompher partout les Droits de l'homme. C'est la légende accréditée non pas tellement par V. Hugo, mais par Béranger et par les lithographies populaires de Raffet et Charlet. Cette croyance s'est répandue dans le peuple, chez les anciens combattants, elle est à la base de la restauration impériale avec Napoléon III. Pendant longtemps les masses populaires n'ont pas voulu croire à la mort du Conquérant. Certains sectes, en France et à l'étranger, jusqu'en Russie, ont rendu à Napoléon un culte fanatique, mettant son buste à côté de celui de Jésus.

Mais il y a aussi la contre-légende, celle que les royalistes ont répandue après l'exécution du duc de Angoulême. Légende née en Russie et en Angleterre, d'Englisme. Légende née en France, qui fait de Napoléon le fils de Dieu, l'Antéchrist, l'Attila des temps modernes, le pourvoyeur de la mort, pour tout dire l'Ogre qui dévore des générations entières. Cette légende répandue par divers auteurs comme Joseph Maistre, par des caricaturistes anglais et allemands n'a pas réussi à détruire la première. L'Aigle et l'Épopée ont eu raison de l'Ogre et de ses charniers.

G. VALLÉE, E. PERSONNE, P. MÉNARD.